

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 21

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CHRONIQUES

AUSANNE. — Premier concert d'abonnement. — L'année musicale s'est ouverte par un bon concert. Souvent il faut se contenter de débuts médiocres. Cette fois-ci, le programme était des meilleurs et la soliste en tout point distinguée. Pour être donc à la hauteur de ces débuts, l'orchestre doit faire de notables progrès en cohésion, justesse (et douceur, là où cela est nécessaire) ; il faut éviter le plus possible un désaccord entre la forme et le fond.

La symphonie de Haydn connue sous le nom de *l'Ours*, a fait grand plaisir : notre public a été sincère cette fois-ci en l'applaudissant. Il a cependant trouvé l'œuvre un peu longue, ce que nous attribuons — outre la question des reprises — en grande partie à ceci : au fond, il y a quatre mouvements « allegretto » un peu variés ; à voir de loin, c'est un peu monotone. Pour les amateurs plus sérieux, il y a au contraire une foule de détails aimables et divers. Des quatre parties, la seconde et la dernière ont eu le dessus comme exécution. Souvent les cordes ont hâté le mouvement : de tout temps il en a été ainsi pour *l'Ours*. Si tout l'orchestre se pressait, le mal serait diminué ; mais, tandis que les « bois » continuaient honnêtement leur train bonhomme — c'était la note juste, et celle du directeur — les violons, les basses s'emportaient : hiatus visible et fâcheux.

Souvent aussi, pendant l'œuvre en question, nous eussions désiré un phrasé plus homogène, une meilleure articulation de l'ensemble. Haydn y prête plus que beaucoup d'autres, par sa trame simple, logique, régulière. Et qui sait si ce procédé, obtenu pour les classiques, ne profiterait pas aux modernes ? Ne serait-ce là qu'un vœu pie ?

Dvorak a été représenté par un *Nocturne* pour cordes. Là, plus que jamais, il fallait un effort pour comprendre l'œuvre malgré les heurts et cahots de l'introduction — oh ! les unisons (?) des violoncelles ! — et les erreurs des seconds violons. Mais comme le *Nocturne* est très beau, nous en avons beaucoup joui : il y a dans ces lignes lentes et fuyantes, ces retards extrêmes, ce parfum archaïsant, un charme très réel. A redonner, si l'on veut en faire goûter toute la valeur.

Enfin l'« allegro » vint — en la personne de Mendelssohn — pour l'ouverture *Calm en mer et heureuse traversée*. Si l'introduction en est trop longue et pleine de « trous », l'allegro est un morceau superbe. Voilà de l'entrain, des sons qui sonnent, du chant qui chante ; en plus, la forme est admirable ; c'est un témoin d'une belle époque et d'un caractère musical bien éloigné de nos mœurs à nous. C'était bienfaisant à tous les points de vue. Aussi l'orchestre a-t-il mieux joué : il vivait mieux dans cette vie joyeuse. Et cependant — il faut toujours un cépendant — ces excellents violons ont encore couru la poste. Pourquoi ne pas suivre la direction, au lieu d'essouffler le chant délicat et plein d'inflexions élégantes des « bois » ? De la grâce, messieurs les violons ! Inutile de dire que la fin a été manquée : le public pense aux manteaux — et le joli regard attendri est jeté en vain. Aussi, pourquoi le compositeur a-t-il cru que le public attendrait jusqu'à la fin — quand on met son *ouverture* en queue d'un concert...

Mademoiselle Blanc — des concerts du Conservatoire de Paris, Colonne et d'Harcourt — est venue nous enchanter. Sa présence à notre concert était bien faite pour nous réconcilier — sur le moment du moins — avec les « airs » en usage ; si toutes les cantatrices s'armaient de pareils arguments, leur cause serait vite gagnée. Le grand air de Léonore (*Fidelio*) est des plus beaux, dans sa noblesse, son ardeur indomptable, et aussi dans sa tendresse émouvante. Beethoven, si souvent âpre ou pensif, s'est révélé ici sous un jour tout nouveau ; cette note est rare et touchante ; elle est de celles qui font aimer le grand homme après l'avoir admiré. L'artiste y a, cela va sans dire, beaucoup contribué par sa diction chaleureuse et son organe vibrant — tout en restant sobre, ennemie de toute recherche. L'orchestre a suivi de son mieux ; mais sa tâche était trop ardue pour qu'il fut irréprochable. Ne pourrait-on pas adopter pour ces accompagnements chargés un dispositif éloignant, un recul des musiciens, quelque sourdine collective ?

Mais là où M^{lle} Blanc a remporté son triomphe, c'est dans un superbe air de Rameau, tiré de *Castor et Pollux*. Maîtrise absolue, style et diction, musique étrange et rare, tout a contribué à enthousiasmer la salle, à bon endroit cette fois. Ce morceau nous reviendra, il faut l'espérer. Il doit en être de même des *Fleurs de deuil* de G. Doret, qu'une seule audition ne peut imposer et faire goûter de tous, à cause de la profondeur de son expression ; l'orchestre a bien joué, il eût fallu bisser. Les honneurs du rappel sont venus à

propos de l'*Heureuse* de Chabrier, et de deux autres mélodies, dont la première, simple ballade, a dépassé de bien haut tout ce qu'on pouvait attendre de ce genre de morceaux. M^{me} Blanc est grande dans le grand et dans le petit : puissions-nous l'entendre à nouveau.

M. le professeur Gayrhos tiendra cet hiver le piano d'accompagnement, ce qui promet de vives jouissances à cet égard. M. le directeur Humbert a trouvé une salle pleine d'abonnés, de quoi lui montrer qu'il reprend sa place avec l'appui des musiciens. Puisse la saison confirmer et renforcer leur plaisir mutuel.

MR.



CORRESPONDANCES

LONDRES. — La saison musicale d'automne promet d'être autant, sinon plus intéressante que ses ainées. Les concerts du Palais de Cristal, sous le bâton expérimenté de M. Augustus Manns, ont ouvert le feu. Puis a commencé le 7 octobre, à *Covent Garden*, une série d'opéras en anglais, dont Wagner fait la plus grande partie des frais. La popularité de Wagner va continuellement en croissant. On ne le discute plus, on l'écoute, religieusement. Pour la *Walkyrie*, qui semble être le plus populaire de ses drames musicaux, l'orchestre a été porté au nombre de 90 et c'est M. Henschel qui a été choisi pour le conduire. On ne pouvait faire un meilleur choix. M. Henschel a acquis une brillante et juste renommée comme chef d'orchestre des Concerts symphoniques de Londres, par sa compréhension intelligente et artistique à un haut degré des grandes œuvres symphoniques. *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *le Vaisseau fantôme* ont été ou vont être joués, ainsi que *Faust*, *Carmen*, etc. C'est la première fois que sur une scène anglaise les œuvres de Wagner ont été interprétées en anglais.

Señor Sarasate a commencé le 19 une série de trois concerts avec M^{me} Berthe Goldschmidt. Le célèbre artiste espagnol n'a rien perdu de sa maestria, de son jeu si pur, de sa technique si merveilleuse.

Les amateurs de bonne musique ont de la nourriture musicale sur la planche avec les récitals de piano de Reisenauer, de Rosenthal, de Gagliero, des sœurs Sutro ; les trois concerts de Richter, les 21 concerts populaires du lundi, les 22 concerts populaires du samedi, les 13 Ballad-Concerts de *St-James's Hall*, les 41 Ballad-Concerts de *Queen's Hall*, les 11 concerts symphoniques dirigés par Henschel, les 2 grands concerts wagnériens à *Queen's Hall*, sous la direction de Möttl, les 2 récitals d'un nouveau violoniste italien, Roberia Scalero, et les deux récitals d'une jeune violoniste belge, M^{me} Irma Séthe, élève d'Ysayé.

Et tout cela sans compter le menu frétin.

M. Benoit Hollander, l'éminent professeur de violon au *Guildhall School of Music*, a fait jouer le 10 octobre à Birmingham, au concert orchestral de Mr. Stockley, deux œuvres qui lui font honneur. La première est intitulée *Lamento*, elle est composée en mémoire de Rubinstein. Les thèmes ont beaucoup de charme et l'orchestration chaude-ment colorée prouve un musicien de savoir. Il est malheureux que l'exécution n'ait pas été à la hauteur de l'inspiration. — La deuxième œuvre est un concerto en ré mineur pour violon et orchestre, comprenant les trois mouvements orthodoxes, à savoir un *Allegro moderato*, un *Lento* et un *Allegro non troppo*. Le concerto a été joué par M. Max Mossel, d'une façon très brillante qui a fait vivement ressortir les beautés de la composition. Compositeur et soliste ont été chaleureusement applaudis.

JULES MAGNY.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — Bien que la saison ait été ouverte par une opérette, c'est de la troupe d'opéra que je parlerai en premier lieu.

L'Africaine servait de rentrée à M^{me} Lyvenat, qui s'y est montrée meilleure encore que l'hiver dernier ; M^{me} Julia Luca débutait, — elle est une des meilleures chanteuses légères d'opéra que nous ayons eues : voix superbe, méthode et diction parfaites, bonne comédienne et, chose rare, chantant fort juste. Je ne puis en dire autant